



Cycle « Noirs du monde »

Mort d'un cycliste

Juan Antonio Bardem, Espagne-Italie, 1955

Fiche technique

Muerte de un ciclista

Scénario : J.A. Bardem d'après une histoire de Luis Fernando de Igoa
Photographie : Alfredo Fraile
Décors : Enrique Alarcon
Montage : Margarita Ochoa
Musique : Isidro Maiztegui
Distribution : Lucia Bosè (Maria Jose de Castro), Alberto Closas (Juan Fernandez Soler), Otello Toso (Miguel Castro), Carlos Casaravilla (Rafà), Bruna Corra (Matilde Luque Carvajal), Julia Delgado Caro (Dona Maria), Alicia Romay (Carmina)
Production : Guion Films, Sueva Films (Madrid), Trionfalcine (Rome)



Durée : 88 min

Prix de la Critique internationale, Cannes 1955

Critique et Commentaires

J.A. Bardem a trente-trois ans. On entendit parler de lui pour la première fois, hors d'Espagne, à l'occasion de *Bienvenue M. Marshall* dont il avait signé le scénario avec Berlanga. *La Mort d'un cycliste* est son quatrième film après *Ce Couple heureux* (1952), *Comicos* (1953) que nous allons voir bientôt au Cinéma d'Essai et *Felices Pascuas* (1954). On pourrait s'étonner qu'un talent aussi particulier et aussi peu conformiste ait pu s'exprimer ainsi avec une relative abondance et une relative liberté, alors qu'en France un Astruc, par exemple, a dû, malgré le succès du *Rideau Cramoisi*, attendre des années de pouvoir réaliser *Les Mauvaises rencontres*. Mais telles sont les contradictions et les hasards de l'Espagne d'aujourd'hui, que la production cinématographique y est, en fin de compte, assez facile.

La Mort d'un cycliste est une œuvre grave, convaincue, attachante. Elle a des défauts qui sont moins ceux de la jeunesse que ceux d'un tempérament en contact (jusqu'ici) trop spasmodique avec l'extérieur cinématographique et qui y a puisé des influences de façon trop hétéroclites sans avoir pu suivre de près l'évolution des écoles et discerner exactement ce qui est dépassé de ce qui est encore valable. Mais Bardem est bien de cette nouvelle génération de cinéastes qui procèdent du cinéma et de rien d'autre ; et c'est cela d'abord qui compte. (...)

La mise en scène de Bardem, riche de recherches et habiletés techniques révèle des influences : Visconti (*Obsession*), Antonioni (*Chroniques d'un amour*) et aussi américaines : Welles, Hitchcock, etc... Excellentes influences si leur juxtaposition ne s'opéraient pas parfois un peu laborieusement. Le film eut gagné en rigueur et en émotion s'il avait été romanesquement plus flou, moins mécaniquement concerté, plus maladroit aussi. L'abondance des « effets » donne une certaine froideur à un récit que l'on aurait aimé plus sobre et plus chaleureux. Le montage est à cette image, qui fractionne sans cesse les crescendos dramatiques par des actions parallèles. (...)

Mais il serait injuste de se plaindre. A lui seul Bardem est tout le cinéma espagnol. Je ne ferais pas ces réserves si son œuvre n'avait cette importance et si ce film n'avait autant de

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 18 mai 2016

résonances et de singularité. Libre à moi de préférer peut-être *Comicos*, à la fois plus simple et plus émouvant, mais n'allons pas sous-estimer *La Mort d'un cycliste*, sous prétexte qu'on l'eût aimé plus dépouillé, plus incisif. C'est un des films importants de l'année cinématographique, important par rapport à l'Espagne et important en soi. Nul doute que le talent de Bardem va aller en s'affinant et que prenant plus conscience de sa propre valeur il laissera mieux parler son cœur en se souciant moins des techniques des autres.

L'héroïne du film c'est Lucia Bosè. Ce personnage équivoque et séduisant lui convient à merveille. En elle se réincarne une nouvelle fois la Paola cruelle de *Chroniques*. Inquiétante et exquise, elle est la douce femme fatale du nouveau cinéma.

Jacques Doniol-Valcroze, Cahiers du Cinéma n°51 – octobre 1955

Juan Antonio Bardem, et Luis Berlanga, ont longtemps été les deux seuls cinéastes espagnols tournant, en pleine époque franquiste, des films attaquant (plus ou moins ouvertement) le régime.

Dans *Mort d'un cycliste*, un fait divers qui va atteindre la tragédie, c'est la bourgeoisie espagnole bien-pensante et son hypocrisie qui sont dénouées. A cette occasion Bardem osa même évoquer une grève d'étudiants, ce qui lui valut, l'année suivante, un mois de prison. La conviction de Bardem l'entraîne dans un style dont on peut quelquefois regretter les exubérances. Il use de tous les moyens dont dispose le cinéma, joue sur les différences de plans, abuse du montage parallèle, de l'ellipse. Mais ce n'est pas de la virtuosité gratuite, plutôt une sorte de mouvement baroque, très personnel et très brillant.

Lucia Bosè a le rôle principal. Elle incarne le personnage le plus noir, le plus condamnable, mais en même temps sa beauté altière la rend ambiguë, pitoyable, elle est symbole et victime de la société qu'elle représente.

Mireille Amiel, Cinéma79, n°246 - juin 1979

Filmographie

1948 : Promenade sur une guerre ancienne (CM, coréalisé avec Berlanga) · 1951 : Ce couple heureux (coréalisé avec Berlanga) · 1954 : Les Comédiens, Joyeuses Pâques · **1955 : Mort d'un cycliste** · 1956 : Grand-rue · 1957 : La Vengeance · 1959 : Sonates · 1960 : À cinq heures de l'après-midi · 1962 : Les Innocents · 1963 : Une femme est passée · 1965 : Les Pianos mécaniques (d'après le roman Les Pianos mécaniques de Henri-François Rey) · 1968 : Le Dernier jour de la guerre · 1971 : Variétés · 1973 : La Corruption de Chris Miller · 1973 : L'Île mystérieuse (feuilleton télévisé) · 1976 : Le pouvoir du désir · 1977 : Le pont · 1979 : Sept jours de janvier · 1982 : L'Avvertissement · 1987 : Lorca, mort d'un poète

La semaine prochaine :

NSK Rendez-vous Grenoble

Predictions of fire

de Michael Benson, Slovénie/USA, 1996

Samedi 21 mai à 20h

Suite du cycle « Noirs du monde »

Le Doulos

de Jean-Pierre Melville, France, 1962

Mercredi 25 mai 2016 à 20h

**Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 18 mai 2016**